Zeitschrift: Monuments vaudois. Hors-série
Herausgeber: Association Edimento - pour le patrimoine
Band: 1 (2013)

Artikel: Une stratégie pour la cathédrale
Autor: Amsler, Christophe / Chenu, Laurent
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1053500

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une stratégie pour la cathédrale

Christophe Amsler & Laurent Chenu

Rien ne se comprend à la cathédrale de Lausanne si l'on fait abstraction de la durée : la cathédrale n'est pas un objet figé, immuable, qui traverse les siècles à la façon d'un météore de pierre. De façon plus générale, d'ailleurs, assimiler le monde du patrimoine à celui de l'immobilité, c'est méconnaître un trait premier de la monumentalité qui est d'être liée, par définition, au temps qui passe. Dans un monde privé d'histoire, le monument – littéralement l'objet qui soutient la mémoire – perd sa raison d'être. Le monument n'est pas conçu pour le présent : inutile de se remémorer quelque chose que l'on vit. Le monument ne se réalise que dans la perspective du temps. Son point de fuite est la durée, son horizon la profondeur du passé. Il faut replacer le monument dans le temps pour le comprendre.

Corollairement, la marque du temps sur un monument est une marque d'usage : la marque de sa réalisation en tant que monument, le signe d'une traversée. Et ces marques sont doubles nous dit Alois Riegl à propos de la qualité des objets anciens : elles proviennent à la fois du temps qui décompose et de l'homme qui compose ou, dans le cas qui nous occupe, qui recompose ou conserve les capacités mémoratives d'un objet en transit. Les traces de l'effort conservatoire – volontaire ou non – sont des traces monumentales par essence. Replacer le monument sur l'abscisse du temps, c'est le rendre au mouvement, au devenir, aux manières qu'il a de se perpétuer. C'est observer le (ou les) mode(s) propre(s) de son développement monumental. C'est considérer que le monument a une dynamique et que cette dynamique est une – si ce n'est *la* – dimension patrimoniale par excellence, celle qui témoigne que le monument se réalise en tant que tel.

À la cathédrale, nous avons montré en plusieurs occasions que le mode de la conservation est un effort qui pour être perpétuel n'en est pas moins discontinu. Il alterne des périodes d'intense activité constructive et des périodes d'endormissement se succédant les unes aux autres à un rythme séculaire : cinquante à soixante ans de travail suivis, par épuisement ou par satisfaction du travail fait, d'une période d'endormissement de longueur équivalente. Telles sont depuis le XVIII[e] siècle les périodes de travail des années 1740-1775, 1805-1840, 1870-1925, et les périodes de sommeil de 1775-1805, 1840-1870, 1925-1970.

Nous avons montré également que l'effort conservatoire à Lausanne ne faisait pas qu'onduler dans le temps, mais qu'il était aussi tournant. Que les interventions à la cathédrale commençaient toujours au même endroit (la tour-lanterne) et se développaient selon un même périple, comme balisé par les interventions précédentes : tour-lanterne puis transept sud, puis nef et portail peint, enfin narthex et tour du beffroi. Un lent mouvement circulaire allant du centre au sud puis obliquant lentement du sud vers l'ouest avant de s'échouer à la tour dite « inachevée » et s'y épuiser comme répétant l'inaboutissement originel de ce massif. Le cercle de la conservation à Lausanne est en réalité un demi-cercle qui – pour des raisons mal connues – laisse généralement de côté les parties nord et est de l'édifice. L'exposition abritée de ces secteurs et par conséquent une dégradation moindre expliquent-elles cette demi-circonférence de l'effort ? La documentation manque encore pour le dire.

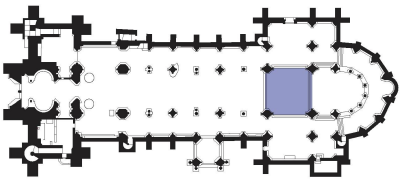
Quoi qu'il en soit, il est juste aujourd'hui de s'interroger sur la pertinence à venir de ce mode cyclique de conserver la cathédrale, par vagues successives, chaque fois engagées dans l'urgence que créent de trop longs endormissements. Engager l'effort conservatoire sous la menace de l'écroulement n'a jamais conduit qu'à des interventions sévères, des remèdes radicaux, des pertes et des remplacements de matière lourds et irréversibles. Il y a dans cette périodicité de la conservation, paradoxalement, une périodicité de la perte.

Vers 2025, la cathédrale arrivera à la fin de l'un de ces grands cycles séculaires d'activité, un cycle inauguré par Jean-Pierre Dresco au début des années septante. Cette grande trajectoire du travail doit être poursuivie jusqu'à son terme normal qui est la conservation de la tour inachevée et celle du rond-point du chœur. La question aujourd'hui n'est pas tant celle de la conclusion de ce cycle que celle de la léthargie qui, comme une fatalité historique à la cathédrale, semble suivre toute grande période de restauration. L'intention de la Commission technique est de ne pas s'abandonner, cette fois, au sommeil mais, après l'effort, de continuer l'effort. Sur un autre mode peut-être, moins héroïque qu'auparavant, mais plus régulier, plus constant. Par exemple, réduire par un entretien plus continu le retard que prend – très vite à la cathédrale – la conservation sur la dégradation. Lisser la courbe centenaire de l'effort, en quelque sorte, qui a produit de grandes opérations dans le passé mais dont on sait aujourd'hui qu'elle est aussi celle du sacrifice.

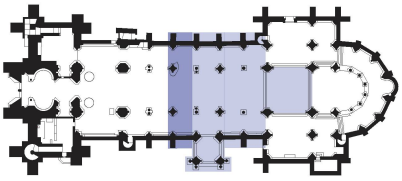
Dans cette perspective faite de modestie compensée de permanence, la cathédrale sera toujours abordée dans son ensemble. Moins grandioses que ceux de Delagrange, de Viollet-le-Duc ou de Dresco, les projets futurs ne concerneront probablement plus qu'un seul aspect des questions que pose la cathédrale. Mais ils trouveront dans cette limitation de quoi s'étendre à tout l'édifice et, surtout, de quoi se réaliser entièrement : moins globaux peut-être, moins « verticaux », plus thématiques, plus « horizontaux » et donc plus effectifs.

Il ne faut pas conclure de cette réduction au thème à un appauvrissement de la réflexion. Il y a dans la simple question du renvoi d'eau, par exemple, une thématique qui embrasse non seulement la cathédrale dans son ensemble mais aussi dans toute son histoire architecturale, des étrangetés du larmier médiéval à la rationalité des aqueducs de Viollet-le-Duc. Il y a simplement, dans cette manière de réenvisager les choses horizontalement, un reproportionnement des intentions conservatoires, une concession de l'ambition à l'expérience lentement acquise au contact du monument lui-même. Et cela vaut la peine d'être tenté pour que, comme l'ont déjà dit Delagrange et Sinner il y a plus de 250 ans, la cathédrale « ne retombe jamais dans un état de délabrement pareil à celui qui était le sien avant que les récentes et coûteuses réparations ne soient faites ».

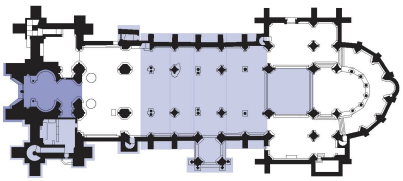
1872-1925



1 E.-E. Viollet-le-Duc

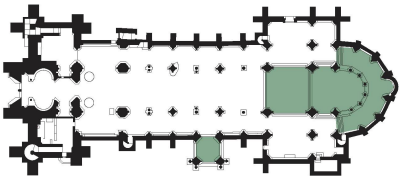


5 H. Assinare

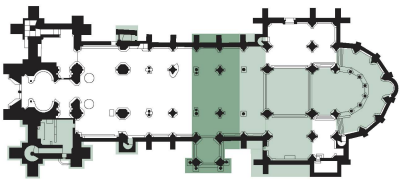


9 Commission technique

1972-2025

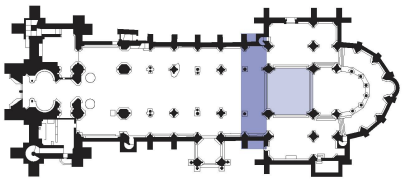


1 Commission technique (J.-P. Dresco)

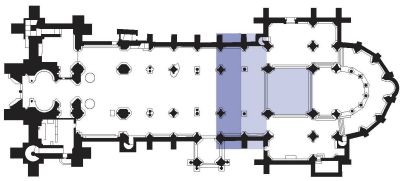


5 Commission technique (B. Verdon)

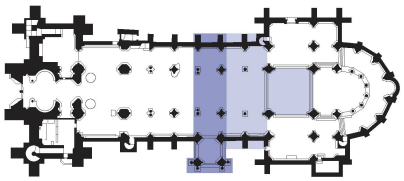
ILLUSTRATION SCHÉMATIQUE DES DEUX CYCLES SÉCULAIRES DE RESTAURATION



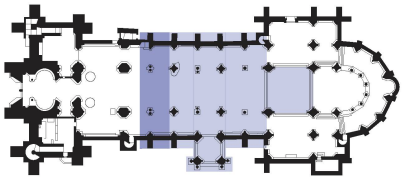
2 E.-E. Viollet-le-Duc



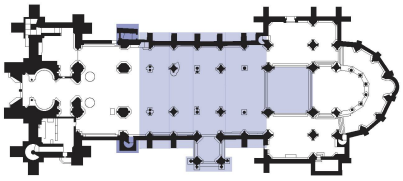
3 E.-E. Viollet-le-Duc



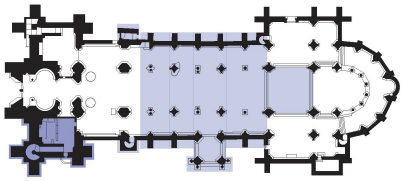
4 H. Assinare



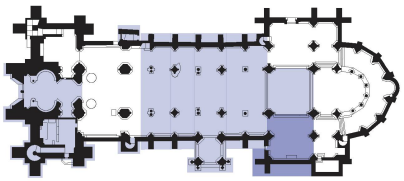
6 H. Assinare



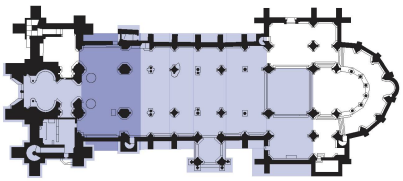
7 H. Assinare



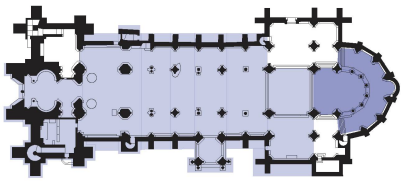
8 Commissions



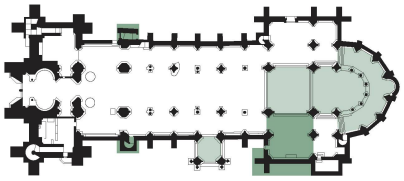
10 Commission technique



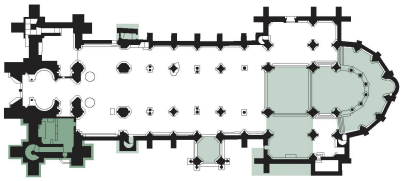
11 Commission technique



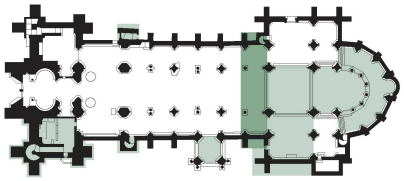
12 Commission technique



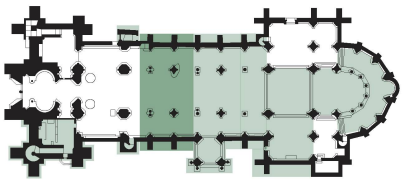
2 Commission technique (J.-P. Dresco)



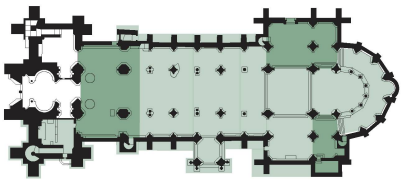
3 Commission technique (B. Verdon)



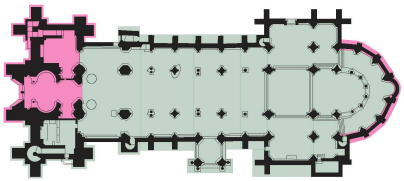
4 Commission technique (B. Verdon)



6 Commission technique (B. Verdon)



7 Commission technique (Y. Golay)



8 Travaux futurs